

*La ville, phénomène économique*, par JEAN RÉMY. Un vol., 6¼ po x 9½, broché, 297 pages. — ÉDITIONS OUVRIÈRES, Bruxelles, 1966

R. Jouandet-Bernadat

Volume 44, numéro 4, janvier–mars 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jouandet-Bernadat, R. (1969). Compte rendu de [*La ville, phénomène économique*, par JEAN RÉMY. Un vol., 6¼ po x 9½, broché, 297 pages. — ÉDITIONS OUVRIÈRES, Bruxelles, 1966]. *L'Actualité économique*, 44(4), 775–776. <https://doi.org/10.7202/1002899ar>

# Les Livres

**La ville, phénomène économique**, par JEAN RÉMY. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 297 pages. — ÉDITIONS OUVRIÈRES, Bruxelles, 1966.

Le but de l'ouvrage de M. Jean Rémy est de rechercher les « fonctions économiques du phénomène urbain », de savoir si la ville possède une rationalité économique spécifique. En d'autres termes : la ville est-elle simplement un champ d'application de théories élaborées pour d'autres éléments du système ou se trouve-t-on devant une unité économique générale non réductible à aucune autre ? La méthode est affirmée dès les premières étapes de l'introduction : « il n'est pas question d'accumuler les multiples définitions qui ont été avancées mais de construire progressivement une définition économique de la ville qui permette de comprendre sa signification dans le système économique ». L'auteur s'attache donc à l'étude des modalités et conséquences de la concentration spatiale d'activités ou de personnes. Il s'efforce de définir parmi les concentrations spatiales celles qui méritent le nom de concentrations urbaines. Il analyse successivement au point de vue du consommateur et au point de vue du producteur, les économies ainsi que les déséconomies issues de l'agglomération urbaine. C'est là l'apport le plus certain de l'ouvrage, car le problème des coûts et des avantages du développement urbain n'a pas fait, à ce jour, l'objet d'études systématiques d'une importance notable. Le dernier chapitre envisage le « développement urbain comme objectif d'une politique économique » et débouche sur la nécessité d'une programmation d'un type particulier intéressant à la fois des biens divisibles et individuels et des avantages collectifs urbains.

Quelles conclusions fondamentales peut-on retenir de l'ouvrage ?

— La ville est une force d'économie de dimension liée à la juxtaposition d'entreprises et de population. Cependant, toute juxtaposition même relativement importante ne donne pas lieu à cette économie de dimension qui n'existe que si la concentration spatiale engendre un certain nombre d'avantages nouveaux.

## L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

— La ville mérite une théorie économique spécifique et constitue une unité économique dont les critères de rationalité ne se réduisent ni à ceux du marché, ni à ceux de l'entreprise.

— La ville est une « exigence structurelle » universelle qui se retrouve dans tous les systèmes économiques. Elle remplit ses fonctions non seulement pour l'activité économique mais aussi pour les diverses activités sociales.

— Le réseau urbain, élément de dynamisme de l'économie est une variable à effet autonome qui ne peut se comprendre comme une simple conséquence du développement industriel.

— Une bonne connaissance de la ville implique une intégration d'éléments sociologiques à l'analyse.

Le livre apporte au total un ensemble d'idées intéressantes, compte tenu en particulier de la disette existant en matière de manuels d'économie urbaine. En règle générale, les développements souffrent toutefois d'être, en leur plus grande partie, descriptifs. De nombreuses pages auraient sans doute pu être concentrées sans que le lecteur y perde beaucoup. Il faut aussi reprocher à l'auteur d'avoir été un peu ambitieux dans le choix du titre de son livre : *La ville, phénomène économique*. Nous préférons la modestie (et le réalisme) de Thompson qui écrit : *A Preface to Urban Economics*. Indiquons, d'ailleurs, que Jean Rémy a conscience du caractère limité de son essai. Nous y voyons surtout, quant à nous, une application à l'analyse du phénomène urbain des notions d'économies et de déséconomies externes. Même ramené à ces dimensions, l'ouvrage demeure d'un haut intérêt et il faut rendre hommage à l'auteur pour s'être aventuré avec honneur sur un terrain aussi incertain...

R. Jouandet-Bernadat

**Essai d'économie urbaine**, par FERNAND GUYOT. Un vol., 6½ po. x 10, broché, 375 pages. — L.G.D.G., Paris, 1968.

Nous avons pris connaissance de la thèse de M. Fernand Guyot après avoir lu le livre de M. Jean Rémy et ce qui nous a frappé c'est l'identité des objectifs des deux auteurs ainsi que l'opposition de leurs méthodes et de leurs résultats.

Comme M. Jean Rémy, Fernand Guyot « se demande si la ville prise en tant qu'entité économique est susceptible de constituer une nouvelle catégorie fondamentale utile à l'analyse » (p. 14). Il recherche dans un esprit analogue « dans quelle mesure l'économie urbaine par ses objectifs et ses méthodes présente des caractères spécifiques par rapport aux autres sciences sociales concernées par les problèmes urbains ».

Mais en face de ces préoccupations communes, les oppositions de méthodes paraissent éclatantes. Dans *La ville, phénomène économique*, l'auteur avait avec quelque dédain refusé de faire un catalogue des définitions de la ville existant à ce jour. Il avait préféré faire peu à peu jaillir de la complexité du